

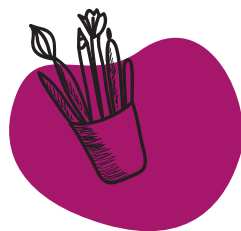
EUGÉNIE SIMON-JACQUET



La Vie est School!

LES SOLUTIONS AU QUOTIDIEN

D'UNE MAMAN PROF POUR CONCILIER
VIE DE PARENT ET VIE D'ENSEIGNANT



deboeck **B**
SUPÉRIEUR

La vie
est
School!

EUGÉNIE SIMON-JACQUET

La vie est School!

LES SOLUTIONS AU QUOTIDIEN

D'UNE MAMAN PROF POUR CONCILIER

VIE DE PARENT ET VIE D'ENSEIGNANT

De Boeck Supérieur
5, allée de la Deuxième-Division-Blindée
75015 Paris

Retrouvez nos publications sur
www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur, rue du Bosquet, 7 – 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

ISBN : 978-2-8073-6353-3

Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale de France : mai 2025

Bibliothèque Royale de Belgique : 2025/13647/067

Sommaire

CHAPITRE 1	La rentrée : retour à la réalité.....	9
CHAPITRE 2	Apprendre à vivre ensemble	25
CHAPITRE 3	S'approprier pour mieux s'entraider.....	41
CHAPITRE 4	Vous prendrez bien un peu de diversi-thé?	53
CHAPITRE 5	Autumn is coming.....	65
CHAPITRE 6	En attendant Noël.....	77
CHAPITRE 7	Satanés microbes!.....	91
CHAPITRE 8	Tout et son contraire.....	105
CHAPITRE 9	L'école dehors.....	117
CHAPITRE 10	Bonne fête méméNou.....	129
CHAPITRE 11	Le marathon de juin	139
CHAPITRE 12	Les cadeaux de fin d'année.....	153
CHAPITRE 13	Le repos des guerriers.....	163
CHAPITRE 14	Le funambule	177

L'auteur

Eugénie Simon-Jacquet, alias *@la_vie_est_school*, est professeur des écoles depuis plus de 10 ans (elle a occupé de nombreux postes de la maternelle au CM2), et a obtenu un certificat d'aptitude pour la scolarisation des élèves en situation de handicap en 2017 (CAPASH) ainsi qu'un certificat d'aptitude aux fonctions de maître formateur en 2021 (CAFIPEMF). Elle est par ailleurs mère de deux enfants et auteur de livres pour les enfants.

La rentrée : retour à la réalité

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours adoré les rentrées. Inaugurer son tout nouveau cartable, rencontrer de nouveaux élèves, choisir une belle tenue...

C'est peut-être pour cela que je suis devenue enseignante. J'ai passé mon enfance à remplir les pages de mes vieux agendas de listes de classes imaginaires. Camille était la bonne élève, Victor et Benjamin mes petits chouchous et Lucas faisait tout le temps des bêtises. Sur mon tableau Velleda, j'adorais inventer des phrases du jour sous le regard attentif de mes quinze peluches les plus sages.

Un bon vieux « On ne change pas » de Céline Dion en fond sonore. Je crois bien que mon destin était déjà tout tracé.

*Je sais tellement çaa-aa,
J'ai copié des images et des rêves que j'avais.
Tous ces milliers de rêves...*

Mon rêve à moi était bien celui-là : devenir maîtresse pour ne jamais quitter l'école et revivre à l'infini de nouvelles rentrées.



« Maman, on peut venir avec toi à ton école ? »

– Non, mes chéris, seuls les enseignants travaillent aujourd'hui. Vous allez retrouver vos copains au centre aéré. Génial !

– Mouais...

– Voyons voir le menu de la cantine... Hummm, vous allez vous régaler! Du poisson et... des brocolis, avec un yaourt à la vanille en dessert!

– Est-ce que ma maîtresse de CP aussi fait sa rentrée aujourd'hui?

– Oui mon chat.»

(Et comme maman, maîtresse doit être partagée entre le bonheur de couper le cordon avec ses enfants et le stress de devoir reprendre le chemin de l'école.)

Le rendez-vous est donné à 9 heures. C'est bien, 9 heures. Une bonne étape intermédiaire entre la grasse mat' des vacances et le 7h30 de lundi prochain. Oui, le jour de la rentrée, j'arrive toujours à l'école avec une bonne heure d'avance sur les élèves. C'est juste une sécurité. Pour avoir le temps de stresser en paix et de boire trois ou quatre cafés.

Dans la salle des maîtres, les collègues sont souriants et dorés comme les croissants que Corinne vient de poser sur la table. Philippe s'occupe de faire fumer la cafetière tout en racontant son tour de France estival. Des châteaux de la Loire en passant par l'île d'Oléron, je ne suis pas certaine qu'il soit vraiment revenu sur

la planète «école». Séverine, elle, a les doigts qui chauffent sur la photocopieuse : 200 tirages au compteur ce matin, ajoutés aux 300 de la semaine dernière lorsqu'elle est venue «à ses heures perdues». La période 1 de Séverine doit être ficelée depuis belle lurette et imprimée sous forme de petits tas bien rangés dans des bannettes.

Alors que moi, je ne sais pas encore vraiment ce que je vais proposer le jour de la rentrée...

Alors que moi, je ne sais pas encore vraiment ce que je vais proposer le jour de la rentrée...

LA RENTRÉE : RETOUR À LA RÉALITÉ

«Salut Eugénie, les vacances ont été bonnes? Tu t'es bien reposée?

– Oui, vraiment délicieuses, merci Amélie. Dur, dur de s'y remettre!

– Tu l'as dit! Tu te sens prête? Moi, c'est la catastrophe... je n'ai vraiment pas beaucoup travaillé, ces vacances...»

Avec Amélie, chaque pré-rentree c'est le même *drama*. À l'écouter, au temps chaud, elle dansait comme une cigale avec un spritz dans une main et un éventail dans l'autre. En réalité, Amélie est une vraie fourmi travailleuse qui ne lève jamais le nez de ses cahiers. Inspectable cette année, je parie dix croissants qu'elle n'a pas décroché de tout l'été et que la circulaire de rentrée est son livre de chevet du moment.

Lorsque je me compare aux autres, j'ai toujours du mal à évaluer si je fournis un travail suffisant pour ma classe. Être enseignant, c'est accepter de ne pas avoir de réelle limite entre son métier et sa vie personnelle. Tu places ton curseur où bon te semble entre les deux. Certains ont le curseur à peu près au milieu et d'autres préfèrent tirer la couette côté «maison» ou côté «école».

Quand je regarde Amélie ou Séverine, je ne peux m'empêcher de penser que je n'en fais pas assez pour l'école. «Ma petite Eugénie, tu t'es laissé aller. Tu aurais pu venir à l'école pendant les vacances d'été!»

Et puis, je pose les yeux sur Philippe, qui est en train d'engloutir son troisième croissant tout en calculant le nombre de kilomètres qu'il a parcourus au mois d'août. Je me demande si Philippe se rappelle le niveau de classe qu'il aura devant lui lundi prochain... Et à cet instant précis, je me dis que j'ai finalement été studieuse et investie cet été. Tout est une question de point de vue et d'équilibre!



Le réveil sonne. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Qui donc a inventé ce proverbe, déjà? Sortir du lit

avant le lever du soleil, ça devrait être interdit. D'autant plus que ma nuit a été courte et agitée, comme toutes celles qui précèdent les jours de rentrée. Je n'ai pas pu m'empêcher de rêver de l'école et de cette première journée de classe. Et, comme toujours dans mes rêves, rien ne se passe comme je l'avais prévu : j'arrive en retard, je me suis trompée de niveau ou, pire encore, je ne suis pas dans la bonne école... Un vrai cauchemar !

Aujourd'hui, c'est ma douzième rentrée. Cela fait donc douze ans que chaque veille de reprise, j'ai le ventre et la gorge noués. J'étais persuadée qu'avec le temps et l'expérience cette anxiété diminuerait. Que nenni ! Elle est toujours là, à me tordre en deux comme le ferait une bonne vieille tourista.

De quoi ai-je peur au juste ? De ne plus savoir enseigner après deux mois d'été ? Impossible ! L'enseignement, c'est comme le vélo. Tu pédales dans la choucroute les premières années, c'est long et fastidieux. Mais une fois lancé, tu sais pédaler pour toujours et sur tous les sentiers ! Tu deviens alors un vrai ETT : un Enseignant Tout Terrain !



La maison est encore endormie lorsque je monte dans ma voiture. Je suis un peu déçue de ne pas pouvoir assister à la rentrée de mes garçons. Moyenne section pour l'un et CP pour l'autre.

Le CP est une étape tellement importante dans la vie d'un écolier (et dans celle de ses parents) ! Je n'arrive pas à réaliser que mon premier bébé va rentrer dans la cour des grands. Avec son cartable sur le dos, trois fois trop grand pour ses petites épaules, il va franchir le grand portail de l'élémentaire. Et moi, je ne pourrai pas être à ses côtés pour le rassurer. Allez, au mieux je peux espérer une photo floue, prise par son papa à la volée derrière le grillage...

«Tu comprends, il était trop pressé d'aller retrouver ses copains.»

C'est bien là l'éternel regret des parents enseignants : ne pas pouvoir vivre la rentrée de leurs propres enfants.

Reprendre le travail un 3 septembre, c'est renoncer à les voir franchir pour la première fois ce grand portail. Alors, pour me reconforter, je me dis que, ce soir, nous nous raconterons notre première journée. J'essuie la larme qui roule sur ma joue et j'allume le moteur. Ce n'est pas tout, mais moi aussi j'ai une rentrée à vivre!

C'est bien là l'éternel regret des parents enseignants : ne pas pouvoir vivre la rentrée de leurs propres enfants.

J'arrive dans ma classe, les bras chargés et le cartable débordant de projets. MA classe... Ça me fait toujours chaud au cœur de dire cela. Je l'avais attendue pendant dix ans, cette classe, à enchaîner des postes de remplaçante, de brigade ou de titulaire de secteur, avant d'obtenir enfin, il y a deux ans, un poste à titre définitif. Je commence vraiment à me sentir chez moi ici car j'ai aménagé l'espace à mon image. Quelques changements la première année et d'autres encore la deuxième. La catégorie «dons» du Bon Coin est devenue ma caverne aux merveilles! J'y ai chiné une table basse, quelques coussins et une petite étagère pour aménager mon coin bibliothèque. Ce n'est pas par hasard si les enseignants utilisent souvent le lapsus «ma chambre» pour parler de leur classe. On transfère beaucoup de nous-mêmes dans ce lieu. On finit par connaître le contenu de chaque étagère, de chaque recoin. Je peux énumérer précisément tout ce qui se trouve dans le tiroir fourre-tout du bureau. Le fameux tiroir dont dispose tout enseignant qui se respecte. Celui dans lequel tu entasses des punaises, des trombones et des élastiques. Celui où tu peux trouver un bonbon La Vosgienne accroché à un bout de Patafix, lui-même collé sur l'agrafeuse murale. Improbable mais vrai!

Bref, cette classe je m'y sens bien : je l'ai pensée et aménagée du mieux que j'ai pu, afin qu'elle soit propice aux apprentissages de mes élèves!

En parlant d'apprentissages, ma première semaine de classe est enfin bouclée. Tout est planifié dans mon super «teacherplanner» que j'ai pimpé de petits stickers pour l'occasion. Ne m'en voulez pas pour la présence de cet anglicisme dans ma phrase. C'est quand même plus «cool» que de dire : «Tout est programmé dans mon planificateur d'enseignante que j'ai décoré de gommettes.»



Dans la cour de récréation, ça fourmille de petites têtes bien peignées. Certains se sautent au cou tant ils sont heureux et excités de se retrouver. Les grands CM2 ont poussé comme des asperges et entrent fièrement avec leur démarche chaloupée. Les nouveaux CP sont facilement identifiables. Ils affichent un air inquiet, trahissant leur questionnement intérieur : «À quelle "sauce" allons-nous être mangés?»

Cette année, avec mes collègues, nous avons opté pour une rentrée en musique avec pour thème le sport. À quelques mois des Jeux olympiques, il était évident que nous allions exploiter l'actualité en long, en large et en travers!

Quand tous les élèves sont arrivés et rassemblés dans la cour, la directrice lance la *playlist* qui commence par *Gym tonic* de Véronique et Davina. Parfait pour une mise en jambes. Tour à tour, les enseignants vont chercher leurs élèves. J'avance en souriant vers cette nouvelle classe de CE1 qui m'attend. Nous échangeons quelques regards et paroles rassurantes avant de nous préparer à entrer en classe.

*« Tout le monde a son cartable? Toutouyoutou
Êtes-vous bien rangés par deux? Toutouyoutou
Aller c'est parti! Touyou, touyou, touyou, touyou, Toutouyoutou! »*



Je n'ai pas vu ce bout de matinée passer. Une fois mes élèves installés dans leur nouvelle classe, nous avons commencé par un réveil corporel suivi d'un petit bingo de rentrée comme je les aime! Le genre d'activité «brise-glace» idéale pour apprendre à se connaître. Cela permet au passage de désacraliser la maîtresse lorsque j'avoue tout haut ne pas pouvoir me passer de chocolat!

Nous avons ensuite inauguré le cahier du jour en écrivant la date.

Voilà.

C'est tout.

Nous avons écrit la date.

Tout avait pourtant bien commencé : «Ouvrez votre cahier du jour, le rouge. Et prenez la première page, celle qui est juste derrière la page de garde.»

Silence... Regards interrogateurs... Ce n'était que le début d'une longue galère solitaire. Celle où je sors le radeau et mes deux rames. Eliott n'a pas pris le cahier rouge mais le cahier violet. Lucie a bien pris le cahier rouge mais à l'envers. Maria a carrément sorti le fichier de maths page 142. Il n'y a que Robin qui, par miracle, s'est retrouvé à la bonne page et sur le bon cahier. Aaah, Robin, je sens que tu vas me plaire!

Après avoir aidé tout ce petit monde à se repérer, j'ai pu reprendre mes explications :

«Vous mettez le doigt sur la marge et vous le décalez de 4 carreaux vers la droite... Non, pas vers le bas! Pas vers la gauche non plus, ça c'est l'autre page... J'ai dit sur la même ligne, vers la droite.

– C'est laquelle, la ligne, maîtresse?»

Je rame, je rame.

«La petite ligne violette, Maria, celle sur laquelle tu écrivais déjà l'année dernière.»

C'est quand même fou. Nous récupérons les élèves après deux mois d'été et c'est comme si on les avait tous passés à la machine, lavés de tout apprentissage et sans aucun «reste» de leur année passée.

Je projette une page de cahier au tableau et j'écris de ma plus belle écriture la date du jour :

LUNDI 3 SEPTEMBRE

Exit le L majuscule, pour le moment, bien trop complexe, nous aurons tout le temps d'y revenir plus tard.

Et pour finir, je souligne en traçant un beau trait rouge à la règle accompagné d'une explication orale. Je passe ensuite dans les rangs pour vérifier le résultat. C'est le musée des horreurs!

Des traits rouges en diagonale, des traits rouges par-dessus la date, des traits rouges qui traversent le cahier de part en part comme de grands boulevards! Mais aussi des traits bleus, noirs ou même violets...

Driiiiiingggg, l'heure de la récréation a sonné. «Vous pouvez poser les stylos et aller vous ranger.» Maîtresse va avoir besoin d'un double café.



Retour à la maison après avoir récupéré les enfants. C'était une belle première journée de classe, finalement. Je m'écroule sur le canapé, heureuse et lessivée, accompagnée d'une terrible migraine qui ne veut pas me lâcher. Mon corps ne doit plus être habitué au bruit intense des journées de classe, ni au tsunami des récréations. Mais tout rentrera dans l'ordre d'ici quelques jours. Il me faut juste un peu de temps pour reprendre le rythme.

LA RENTRÉE : RETOUR À LA RÉALITÉ

À peine rentrés, mes garçons sautent sur leurs Lego Ninjago comme s'ils ne les avaient pas vus depuis six mois.

« Comment s'est passée votre rentrée, mes chéris ?

– Bien. *Je vais réveiller mon potentiel chrrrrr!*

– Et vos maîtresses, comment vous les trouvez ?

– Bien. *C'est la force de mon Spinjitzu, chiiii!*

– C'est tout ? Vous êtes contents d'avoir retrouvé les copains ? Et c'était bon à la cantine ?

– Oui, oui. »

Note à moi-même : arrêter de poser des questions fermées. Changement de stratégie.

« Quel a été votre moment préféré de la journée ?

– Moi, le liégeois à la cantine !

– Et moi je sais pas. *Yihaaaaa!* »

OK je laisse tomber. Tout le monde au bain !

Lorsque nous sommes devenus parents, nos proches nous avaient mis en garde sur les deux premières années difficiles. Les nuits entrecoupées, les dents, les microbes, les pleurs... Ils nous avaient également assuré que lorsque nos enfants rentreraient à l'école, tout deviendrait plus facile.

Il est vrai que l'école rend les enfants plus autonomes sur de nombreux points. Ils apprennent à enfiler leurs manteaux, mettent leurs chaussures sans aide, vont aux toilettes seuls et se lavent les mains...

Mais j'ai aussi remarqué qu'après l'école, mes enfants avaient tendance à régresser et à rebrousser chemin lorsqu'ils arrivaient à la maison. Ainsi je trouve des chaussettes jetées à côté du panier à linge sale, un cartable éventré sur le tapis de l'entrée... L'autonomie,



ÊTRE PROF ET PARENT EN MÊME TEMPS, C'EST DEUX FOIS PLUS DE BONHEUR QUAND TOUT VA BIEN, MAIS C'EST LA DOUBLE PEINE QUAND LES PROBLÈMES SE MULTIPLIENT.

Il faudrait pouvoir se dédoubler, mais Eugénie Simon-Jacquet (créatrice de @la_vie_est_school) a essayé pour vous : c'est impossible.

En revanche, on peut jongler entre ces deux jobs à plein temps, les équilibrer, les harmoniser. C'est ce que montre ce livre plein d'anecdotes drôles, d'expériences inspirantes et de conseils bienveillants.

Alors suivez Eugénie et découvrez les secrets d'une maman au top (la plupart du temps) et d'une prof extra (autant que possible) pour (ré)concilier vie pro et vie perso sans trop de stress.

Eugénie Simon-Jacquet, alias @la_vie_est_school, est professeur des écoles depuis plus de 10 ans (elle a occupé de nombreux postes de la maternelle au CM2), et a obtenu un certificat d'aptitude pour la scolarisation des élèves en situation de handicap en 2017 (CAPASH) ainsi qu'un certificat d'aptitude aux fonctions de maître formateur en 2021 (CAFIPEMF). Elle est par ailleurs mère de deux enfants et auteur de livres pour les enfants.



16,90 €

ISBN : 978-2-8073-6353-3



De Boeck Supérieur s'engage
durablement
pour l'environnement



www.deboecksuperieur.com